

Rapport de la première et deuxième journée du Colloque International de l'AIFRIS-Dakar 2025

Alassane Diallo

Le Colloque international de l'AIFRIS, tenu à Dakar du 2 au 4 décembre 2025 autour du thème « *L'intervention sociale face aux défis de l'interculturalité et des migrations : une perspective internationale* », a été un moment de réflexion critique sur les mutations contemporaines du travail social dans un monde marqué par des mobilités humaines et le multiculturalisme. Les deux premières journées du colloque ont particulièrement mis en lumière les enjeux et les opportunités que ces dynamiques migratoires et interculturelles constituent sur les pratiques d'intervention sociale, tant au niveau local qu'international.

La première journée, organisée à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, au sein du Département de Sociologie, a posé les fondements académiques et théoriques des débats. En tout début de la journée, nous avons procédé à l'accueil des participants et les mots de bienvenue prononcés par le Professeur Ibrahima Dia, Chef du Département de Sociologie, et par le Professeur Mamadou Bouna Timera, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, qui ont souligné le rôle central de l'université dans la production de savoirs critiques sur les migrations. Ces interventions ont insisté sur la nécessité de dépasser les lectures réductrices des phénomènes migratoires, souvent limitées à des approches sécuritaires ou économiques, pour en restituer les dimensions sociales, culturelles et historiques. Elles ont également rappelé que la sociologie et le travail social constituent des outils essentiels pour comprendre les inégalités structurelles qui traversent les sociétés contemporaines.

Ensuite, nous avons l'allocution du Président de l'AIFRIS, Francis Loser, a renforcé cette orientation en soulignant que ce colloque ne devait pas être perçu uniquement comme un événement scientifique, mais comme un moment de partage de connaissances et de cultures dans la différence. Il a mis en avant une conception éthique de l'intervention sociale fondée sur le dialogue interculturel, la reconnaissance de l'altérité et la valorisation des savoirs situés, notamment ceux produits dans les contextes africains. Cette prise de position a permis de rappeler que l'intervention sociale n'est jamais neutre et qu'elle s'inscrit toujours dans des rapports sociaux, politiques et culturels qu'il convient d'analyser de manière critique.

Les communications scientifiques de la matinée ont illustré concrètement ces enjeux à l'image de la présentation d'Ameth Fall, doctorant à l'ETHOS de l'UCAD, portant sur *l'interculturalité*

et la migration dans la vallée du Sénégal, a montré que la migration constitue un fait social structurant les dynamiques territoriales et identitaires de cette région. Loin d'être un phénomène récent ou conjoncturel, la migration apparaît comme une réalité historique profondément ancrée dans les modes de vie locaux. Cette communication a mis en évidence les formes de cohabitation interculturelle, mais aussi les tensions et recompositions identitaires qui en découlent, interrogeant ainsi la capacité des politiques publiques et des dispositifs d'intervention sociale à prendre en compte ces réalités complexes et localisées.

Dans le prolongement de cette réflexion, l'intervention de Rosalie Ndiatté Sy, coordonnatrice du Groupe de recherche-action sur les initiatives éducatives et sociales (GRAINES), a proposé une analyse critique du paradoxe entre l'idéal de la Téranga, souvent présenté comme un marqueur identitaire fort du Sénégal, et l'émergence de formes de repli identitaire. Cette communication a montré que l'hospitalité, bien que ancrée dans les discours sociaux, est mise à l'épreuve par les transformations économiques, sociales et migratoires. Elle a souligné le rôle central des initiatives éducatives et sociales dans la construction du vivre-ensemble et dans la prévention des tensions liées à l'altérité, mettant ainsi en évidence l'importance d'une intervention sociale qui agit également sur les représentations et les imaginaires collectifs.

L'après-midi de la première journée, consacrée aux ateliers thématiques, a permis d'approfondir ces questionnements à travers des échanges entre chercheurs, praticiens et acteurs associatifs issus de différents contextes nationaux. Ces ateliers ont favorisé une confrontation des expériences et des modèles d'intervention sociale, soulignant à la fois la diversité des pratiques et l'existence de problématiques communes liées à la migration et à l'interculturalité.

Mercredi 03/12/2025

La deuxième journée du colloque, tenue à l'Arène Nationale du Sénégal à Pikine, a marqué un déplacement symbolique et significatif de la réflexion vers un espace plus proche des réalités communautaires et populaires. Ce choix de lieu traduit une volonté de décroïsonner la production des savoirs et de rapprocher la réflexion académique des acteurs de terrain, rappelant que l'intervention sociale est avant tout une pratique située, inscrite dans des contextes sociaux spécifiques.

Cette journée a été abordée dans le but de faire les liens entre migration, genre et stratégies familiales. La communication de Penda Ndiaye, Présidente du COFED, intitulée « *Financer l'émigration clandestine de son enfant : un retour d'investissement ?* », a proposé une analyse particulièrement éclairante des logiques sociales qui sous-tendent la migration irrégulière. Elle

a montré que l'émigration clandestine est souvent perçue comme une stratégie collective, inscrite dans une rationalité économique et sociale, révélant ainsi les limites des politiques publiques à offrir des perspectives d'insertion crédibles aux jeunes. Cette intervention a interrogé la responsabilité collective de l'État et des acteurs sociaux face aux risques encourus par les migrants.

La question de la réinsertion sociale des femmes a également occupé une place centrale lors de cette journée, à travers la communication de Sabrina Helle-Russo, accompagnée d'Elhadji Demba Dia et de Rose Ndour, portant sur les activités rémunératrices comme levier d'autonomisation. Cette présentation a mis en évidence que si l'autonomie économique constitue un facteur important de réinsertion, elle demeure insuffisante sans un accompagnement social, institutionnel et psychosocial durable. Elle a ainsi souligné la nécessité d'intégrer une approche sensible au genre dans les politiques et les pratiques d'intervention sociale.

Les discussions avec le public et la présentation de la revue de l'AIFRIS « *Écrire le social* » ont renforcé l'idée que la production de savoirs en travail social doit être partagée, accessible et ancrée dans les réalités sociales. Les ateliers internationaux de l'après-midi ont, quant à eux, permis de mettre en dialogue des expériences issues du Québec, de l'Afrique, de l'Europe et du Moyen-Orient, révélant à la fois la diversité des modèles d'État social et l'existence de défis communs liés aux migrations et à l'interculturalité.

Au sein de l'Atelier A, Nous avons la présentation portant sur « Le tempo des temporalités », animé par Pierre Etienne (HELMo-ESAS, LABoCS) et Nana Bah (assistante sociale, étudiante en master), a interrogé les décalages entre temps institutionnels et temps vécus par les publics en migration, en soulignant l'importance d'une posture réflexive et d'un accompagnement sensible aux contextes. Pendant cet atelier, nous avons pu prendre connaissance également des pratiques d'intervention auprès de familles en grande précarité au Burundi et en RDC dont les intervenant étaient l'équipe suivante (Joséphine Bigari, Freddy Ndabihaw, Agnès Mawazo, avec Marie Boils et Valérie Descombes, et la participation de Ndeye Mbana Touré et Oury Diallo) ainsi que la formation au Bénin avec une vidéo en guise « Mon propre agir » (Sénan Akoha). Dans l'ensemble, les intervenant/es ont convergé sur trois axes : reconnaître les temporalités et les trajectoires des publics, valoriser les savoirs partagés entre chercheurs et praticiens, et renforcer des coopérations transnationales pour des réponses plus justes et contextualisées.

Dans l'ensemble, les deux premières journées du colloque ont montré que les migrations et l'interculturalité ne constituent pas uniquement des défis à gérer, mais des révélateurs des limites et des potentialités de l'intervention sociale contemporaine. Elles ont mis en évidence la nécessité de repenser les pratiques professionnelles à partir d'approches contextualisées, critiques et interculturelles, capables de tenir compte des rapports de pouvoir, des inégalités structurelles et des réalités locales. Ce colloque a ainsi ouvert des pistes de réflexion essentielles pour la construction d'une intervention sociale plus juste, inclusive et adaptée aux sociétés contemporaines. Cette dynamique, portée par l'AIFRIS et ses partenaires, donne une assise solide à des pratiques d'intervention sociale interculturelles et responsables.